

L'AUBE

DE LA DEMOCRATIE

L'AUBE N° 28 du 16 au 30 Nov. 1993

Bimensuel d'informations

R.P. 4166 - Tél - FAX : (257) 23 1494

Bujumbura - Burundi

PRIX : 200 Fbu

Edité par le Service d'Édition et de Distribution de l'AUBE
de la Démocratie et de Kamura BURAKEYE

SEDAB

Impression par I.NA.BU.

LE COUP D'ÉTAT DU 21 OCTOBRE 1993: COURONNEMENT D'UNE CAMPAGNE CONTRE LA DEMOCRATIE

**Editorial
OUI, LA PAIX
INTERETHNIQUE
EST POSSIBLE**

Depuis le 21 octobre 1993, le peuple Burundais vit un véritable cauchemar. Non seulement il a perdu son premier Président élu dans un contexte démocratique, mais aussi l'acte ignoble d'assassinat du Président de la République a entraîné des tueries à caractère ethnique. Des milliers de hutu ont perdu la vie. De même que des milliers de tutsi. Un véritable double génocide vient de nouveau de plonger le pays dans un contexte de suspicion et de méfiance interethniques sans égal. Des centaines de milliers de nos compatriotes logent à la belle étoile. La faim, le froid, les intempéries, de tous genres, les épidémies comme la dysenterie sont venues comme pour para-

Suite en page 2

Interview de M. Sylvestre NTIBANTUNGANYA, Président a.i du parti Sahwanya-FRODEBU
Par Jérôme Ndiho **En page 4**



Mercredi 20 octobre depuis la veille, le Premier gine pas qu'il va passer sa 1993, un jour comme les Président élu du Burundi dernière nuit de vie dans ce autres pour le Président n'hésite pas à prolonger le palais érigé par le dernier Ndadaye et les membres de travail jusqu'à 21H30. Résident Belge au Burundi, son gouvernement. En Quand il rentre au Palais du Jean Paul Harroy, conseil des ministres continu 1^{er} Novembre, il ne s'ima-

Suite en page 3

**Message de Mme la Présidente,
Laurence NDADAYE
CESSEZ LES TUERIES !**

Le 26 novembre, trente-cinq jours après l'ignoble assassinat du Président Ndadaye et de certains de ses proches collaborateurs, l'Épouse du Président défunt, Mme Laurence Ndadaye, s'est adressée en langue nationale au peuple burundais, l'invitant à cesser les tueries.

Elle a interpellé tout le monde à interioriser ces paroles de Feu Melchior Ndadaye, prononcées devant ceux qui allaient l'assassiner : "Je suis ici devant vous, qu'on s'entendent sur vos desirs. Pensez à votre pays, pensez à vos familles. Ne versez pas de sang".

en page 2

Prix: BURUNDI : 200 F. , Rwanda : 200 F , Zaïre : 2 \$ Afrique Francophone : 500 F.CFA , Belgique : 100 F. France : 15 F. , Suisse : 4 F. , Canada : \$ 3,5 , Etats-Unis : \$ 3,5

NOS COMMENTAIRES

LE COUP D'ETAT DU 21 OCTOBRE 1993 COURONNEMENT D'UNE CAMPAGNE CONTRE LA DEMOCRATIE

Suite de la 1ère page

* Imposée mais non consentie

Des rumeurs de coup d'Etat circulaient déjà depuis le 18 octobre, dit-on ! L'on affirme même que l'Etat-Major de l'Armée avait passé toute la journée du 20 octobre à élaborer des scénarios pour déjouer cette énième tentative de renversement du Régime du Burundi Nouveau.

En effet, depuis le 2 juin 1992, beaucoup de milieux politiques, économiques, sociaux ou financiers ont montré qu'ils ne partageaient nullement le voeu du peuple burundais qui, à 65%, venait de se doter du premier Chef d'Etat élu, au suffrage universel et dans la compétition de plusieurs candidats. C'est donc du bout des lèvres que ces milieux ont reçu "favorablement" la restauration du multipartisme au Burundi. Juste pour monter à la communauté internationale que le Burundi des dictatures ethnistes et régionalistes, dictatures qui se sont menées en véritables fascismes à un certain moment, pouvait aussi s'ouvrir à la démocratie pourvu qu'elle soit taillée à la mesure de l'ancien parti unique, le vieux parti UPRONA.

Qu'on se souvienne. Lors du fameux "Congrès Extraordinaire Elargi du Parti UPRONA", tenu à la fin de l'année 1990, une résolution annonçait timidement une possibilité de retour au multipartisme. Un véritable barrage contre cette idée est organisé. Les plus durs des "badasigana" opposés à

l'avènement du multipartisme se manifestent. Parmi eux, un certain André Birabuza qui, à la fin du Congrès, monte au Comité Central et siège au Bureau Exécutif du même parti. Le même Birabuza se

du distinguera au lendemain du 23 juillet 1992, date d'agrément du FRODEBU, en attaquant en titre d'ancien Ministre Ngeze rendant officiel le parti FRODEBU. Cet ancien réfugié, Monsieur Ngeze, qui a aussi vertigineusement monté au sein de l'UPRONA depuis la crise de Marangara, n'avait pas tergiversé sur les moyens pour barrer la route à l'activité officielle du FRODEBU.

MESSAGE DE MADAME LA PRESIDENTE LAURENCE NDADAYE CONCERNANT LA CRISE ACTUELLE

Suite de la page 2

contribution au retour de la paix. Restez mères et éducatrices patientes. Restez épouses, conseillères de vos époux dans la maîtrise des sentiments de vengeance. Exercez votre influence de piliers des foyers et de la nation pour entretenir ce patrimoine commun qu'est le Burundi : la patrie de vos enfants. Soutenez davantage vos époux dans les efforts qu'ils déploient dans la recherche du bien et de la paix. Grâce à Dieu vous y parviendrez.

Pour terminer, je voudrais porter à la connaissance du peuple burundais et au monde les derniers mots du Président Melchior NDADAYE. Ces paroles que j'ai retenu ont été prononcées devant les militaires enragés sur le point d'exécution du crime : "JE SUIS ICI DEVANT VOUS, QU'ON SENTENDE SUR VOS DESIRS. PENSEZ À VOTRE PAYS. PENSEZ À VOS FAMILLES. NE VERSEZ PAS DE SANG". Les uns ont respecté ce message, les autres ont carrément passé outre à ces paroles. Ils l'ont exécuté sauvagement. Ils ont versé du sang.

Peuple burundais, je vous invite à méditer et à interioriser ce dernier message du Président défunt pour en faire une référence d'actions et du mode de vie au profit de la reconstruction de notre pays.

La colère et la vengeance, les surenchères dérisoires ne servent que les instincts primaires du moment. Personne ne gagne à ce que le Burundi se transforme en brasier et se réduise en cendres. Nous devons vivre ensemble, partager les joies et les peines qui tissent la trame de notre vie quotidienne.

C'est pourquoi, je réitère mon appel pathétique à tous les Burundais, à tous ceux à qui nous avons offert notre hospitalité de respecter le dernier message de S.E. le Président Melchior NDADAYE.

Nous nous préparons à rendre le dernier hommage au Chef de l'Etat et à ses proches collaborateurs.

Je demande à tous et à chacun d'intégrer dans sa vie et dans sa démarche de tous les jours les dernières paroles du Président défunt. Aujourd'hui et demain, ce message nous interpelle. En respectant ce legs, nous aurons considérablement témoigné notre profond attachement au Père de la Nation.

J'interpelle enfin tous les Burundais, de toutes les composantes, de toutes les régions : Hutu, Tutsi, Twa, de s'unir, d'œuvrer ensemble, de conjuguer leurs énergies et leurs efforts pour arrêter les massacres. Le sang des burundais a trop coulé. Enterrez la hache de guerre et respectez le deuil de la nation meurtrie qui pleure ses enfants. Nous prions ainsi le Tout Puissant d'accueillir auprès de lui ceux qui sont morts, victimes de ces événements tragiques. Leur mémoire nous soutiendra dans la reconstruction du Burundi nouveau».

Ayant été le premier à demander à être agrégé, c'était le 25 mai 1992, le FRODEBU sera le quatrième parti à recevoir l'aval de Ngeze (saviez-vous que ce nom signifie: "l'essai") après le PRP de Mathias Hitimana, le P.P de Schadrack Niyonkuru et le RADDES de Joseph Nzeyimana.

*Panique dans les rangs du pouvoir et diabolisation du FRODEBU

Mais à peine venu publiquement sur la scène politique nationale, le parti de Monsieur Ndadaye Melchior se révèle comme une véritable machine politique. Il rallie pratiquement tous les laïcs - pour-compte des régimes militaro-fascistes des trente années du Burundi indépendant. Le charisme et la perspicacité politique de Monsieur Ndadaye se révèlent au grand jour et provoquent l'inquiétude dans les rangs du vieux parti UPRONA. Que faire face à cette machine FRODEBU, se demandent les stratèges d'un UPRONA en perte de vitesse ?

Le sorcier-guérisseur trouvé en Nicolas Mayugi paraît aux yeux des désespérés de l'UPRONA comme le sauveur. L'aprenti-théoricien politique ayant développé l'idée de l'errance de la démocratie dans l'expression multipartiste monte au créneau et prend pour cheval de bataille la diabolisation du FRODEBU. Il passe pratiquement 9 mois à s'essayer dans cette guerre du désespoir de la clique fasciste évoluant au sein et

suite en page 6

LE COUP D'ETAT...

Suite de la page 6

pour qu'il "fasse quelque chose" et barre la route à l'avènement du FRODEBU au pouvoir ?

Ce même jour, l'on a aussi parlé de bruit de balles ici et là dans une unité militaire.

Plus activement, le 16 juin, un certain lieutenant du bataillon des parachutistes fait parler de lui. Il tente de rallier des proches pour sortir à l'assaut du Palais du 1er Novembre où le Président Ndadaye a élu domicile en attendant son investiture. L'affaire est banalisée. Le journaliste Alexis Sinduhije qui a révélé l'information est pris pour un fou ou un perturbateur de l'ordre public. Et pour couronner tout ça, Monsieur Bizuru est monté de grade; il devient Capitaine vite "muté" à l'Etat-Major Général de l'Armée !

Une quinzaine de jours plus tard, les bruits de balles se font de nouveau entendre. Cette fois-ci sérieusement. A la tête, trois officiers supérieurs : le Lieutenant-Colonel Ningaba Sylvestre et les Majors Busokoza et Rumbete. Mais là aussi, on remarque un certain aventurisme, une certaine mauvaise préparation : le commandement a été usurpé et des soldats vite embarqués dans les camions ne savaient pas pour quelle mission ils partaient. Au palais du Président élu, le Capitaine Rutsindika n'aura pas de la peine à refouler les putschistes. Une simple menace d'allumer le feu et de brûler la cervelle des assaillants a suffi pour dissuader les petits soldats qui ne savaient à quel saint se vouer. Quant au Major Nibizi Isaié, il n'aura aucune difficulté à ramasser

ses hommes, un à un et à les ramener dans son unité, le 2^{ème} bataillon commando, l'ancien camp Muha.

Dès lors, l'on avait cru que les choses étaient rentrées dans l'ordre.

Pourtant, 102 jours après son investiture, Ndadaye a été assassiné. Par qui, au profit de qui et pour quelles raisons? On sait que Ndadaye est mort. On sait qu'il a été assassiné au 1^{er} Bataillon Para. Comme des officiers des Etats-

Majors de l'Armée et de la Gendarmerie l'ont dit, on a vu ou entendu parler des mains qui ont poigné ou mutilé à coups de baïonnettes, du doigt qui a poussé sur la gâchette, mais on ne connaît pas encore le cerveau qui a conçu ce forfait. Sans doute que la commission Internationale d'Enquête commandée par le Gouvernement en dira davantage ! En attendant, on se rend compte que depuis une année, l'avènement au pouvoir d'une formation politique, autre que l'UPRONA n'a jamais été toléré dans certains milieux. Mais le peuple veille sur sa démocratie.

NKURUNZIZA E.

UNE OPPOSITION IRRESPONSABLE

Suite de la 7

capitale même de l'Organisation de l'Unité Africaine. Car en somme, c'est contre le retour à la paix et par conséquent à la légalité constitutionnelle, respect des droits de l'homme et à la démocratie que se bat l'opposition. Une opposition à qui le râlent putschiste a fait oublier le devoir patriotique.

En effet, l'objectif de l'opposition est de rendre le pays ingouvernable assassinant toutes têtes bien pensantes du gouvernement et surtout du PARTI POUVOIR.

Elle veut par là paralyser le pouvoir et se substituer à lui. C'est pourquoi elle continue à attiser. Mais quelle se détrrompt, rien ne sera plus comme avant, la roue de l'histoire ayant déjà tourné.

des positions.

Elle soutient et organise des manifestations et des rondes nocturnes, pourtant interdites par la loi. Pourtant, ces rondes sont sources de conflit et son lit de mort, surtout dans la capitale. Pire, elle incite les militaires putschistes à refuser la force de protection en prétendant qu'elle est anti-constitutionnelle et très dangereuse pour l'honneur des forces armées, elle entretient la peur et provoque la panique. Elle combat par tous les moyens le gouvernement, crie à tue tête que le

gouvernement doit sortir de son exil alors qu'elle mène des actions souterraines et sous-marines pour maintenir les ministres à l'hôtel Club des Vacances. Elle fait tout pour que les ministres ne sortent pas, parce que leur sortie signifierait l'échec de l'opposition et de tous les putschistes, la fin du putsch en somme. Cette opposition ne sait pas voir ou se trouve la priorité et l'intérêt national et se perd dans des chicanes qui ne l'élève pas au yeux de l'opinion nationale et

Suite en page 10

Depuis le coup d'Etat manqué du 21 octobre 1993, "l'Aube de la Démocratie" n'a plus paru.

L'appareil rédactionnel ayant été paralysé, la reprise des affaires a duré un mois. Veuillez nous en excuser.